

DOSSIER DE PRÉSENTATION 2015-2016

MARDI 2 FEVRIER 2016 / 9H45 & 14H15

MERCREDI 3 FEVRIER 2016 / 9H45 & 17H

JEUDI 4 FEVRIER 2016 / 9H45 & 14H15

VENDREDI 5 FEVRIER 2016 / 9H45 & 14H15

CARRE BLANC COMPAGNIE - MICHELE DHALLU / 30 MN / DANSE

L'EXTENSIBLE VOYAGE D'ÉVÉA

LE
DOME
THÉÂTRE



Place de l'Europe / 73200 Albertville / Billetterie 04 79 10 44 80
Administration 04 79 10 44 88 / www.dometheatre.com



Un monde élastique.
Un espace qui se forme
et se déforme.
Des objets qui s'étirent
ou rebondissent.
Tel est Le Voyage d'Évéa
ou comment deux
personnages abordent
avec humour
un monde extensible
qui les mènent de surprises
en émotions,
de contorsions en
distorsions, de rebonds
en suspensions,
et nous entraînent
dans cet univers
improbable
où la danse jaillit
aux sons des percussions.



L'extensible voyage d'Évéa

JEUNE PUBLIC création 2012



MJC
OSLE JOURS

Le Hallé aux Sables

Chorégraphie

Costumes

Décor

Lumière

Espace sonore

Coiffure

Interprétation

Avec la complicité de

Crédit photo

Michèle Dhallu

Marie-Pierre Ufferte

Xavier Laroyenne

Yves-Marie Corfa

Kevin Calderon

Estelle Fauré

Suzel Barbaroux

Simon Gillet

Marina Montefusco

Claude Arnaudus

Yane Corfa



l'auteur

Michèle Dhallu découvre la danse avec le jazz dont elle retient l'énergie et le swing.

Après avoir travaillé au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers sous la direction de Viola Farber, elle signe ses premières chorégraphies et fonde Carré Blanc. Très éclectique de nature, elle aime croiser les expressions artistiques sur le plateau, alterner les genres et surtout explorer en compagnie du public.

notes d'intention

Comme tous les enfants, Evéa s'invente des mondes à partir de trois fois rien : c'est au long de son voyage qu'elle apprendra la curiosité, la différence, la tolérance et la relativité des choses dans le réel.

Explorer l'élasticité, l'élasticité du corps et l'élasticité de l'âme au travers de l'élasticité des matières.... Mettre en tension et relâcher, suspendre et rebondir telles ont été mes recherches d'écriture chorégraphique.

Dans un parallélépipède métallique, qui cerne l'aire de jeu et sur lequel s'agrippent rubans extensibles ou tubes de silicone, un nid duveteux abrite Evéa : personnage lunaire, symbole de l'enfance, tourné vers le ciel et toute curiosité en éveil, elle aborde l'univers, la vie.

Lui est plutôt solaire, plutôt adulte, il a déjà expérimenté, il accompagne et transmet mais sait encore s'émerveiller...

Comme univers sonore, je choisis le percussif instrumental et vocal (Rebonds B de Iannis Xenakis, les voix de Tamia et Bobby Mac Ferrin, les percussions de Pierre Favre ou du brésilien Nana Vasconcelos) pour m'opposer à l'élasticité et créer de la tension.



Le mot de la chorégraphe

L'extensible voyage d'Evéa est un regard espiègle et tendre sur la puissance imaginative et créatrice de l'enfant, capable de s'investir sans retenue dans différents univers chimériques, ces "rêves tangibles" qui servent de socle à sa propre construction.

Michèle Dhallu

Extraits de presse

Ouest-France – avril 2012

Lovée dans le rond d'une chambre à air molletonnée et rassurante, une danseuse dort, bouge, rêve. Elle se réveille et avec un danseur, découvre les mouvements des corps. Tous deux tombent et rebondissent contre un mur d'élastiques blancs. Ils jouent avec et tissent un espace où ces fils blancs s'entrecroisent pour les laisser imaginer d'autres mouvements...

Étonnant, cet « extensible voyage » captive les enfants et leurs parents du début à la fin. Les percussions du début laissent peu à peu la place au silence, et à la complicité agréable et perceptible des danseurs, Suzel Barbaroux et Simon Gillet.

Christine BAUCHEREL.

Télérama – juin 2013

Dans un nid moelleux comme un gros gâteau, un personnage s'éveille, un autre s'agite autour. Tous deux découvrent surpris, effayés ou amusés, le monde qui les entoure : une « roue-nid » qui rebondit, un rideau d'élastiques tendus qui permet des jeux de cache-cache, des fils extensibles qui forment une toile d'araignée... Dans cette fantaisie dansée de la chorégraphe Michèle Dhallu, tout est prétexte à jeu. Même une boule de chewing-gum mâchée se transforme en petits bonhommes, funambules éphémères. Un duo de danseurs tout en grâce et acrobaties joyeuses «sur la puissance imaginative de l'enfant ».

Françoise Sabatier-Morel

LA COMPAGNIE

Depuis 1986, la compagnie Carré Blanc, regroupant une quinzaine d'artistes créateurs ou interprètes, cherche à élargir l'audience toujours trop spécifique de la danse contemporaine par le propos de ses créations, la diversité de sa diffusion et son engagement pédagogique.

Dix-sept créations ont jalonné le parcours de la compagnie, avec pour choix artistiques de privilégier la construction dramaturgique dans l'écriture chorégraphique en se situant à la frontière de la danse et du théâtre, et de laisser se côtoyer réalisme, onirisme et poésie en conjuguant les différentes expressions artistiques.